AUTOUR D'UN PROBLÈME DE NUMISMATIQUE ANTIQUE

Y a-t-il eu une monnaie d'or dace? A propos du statère à la légende ΚΟΣΩΝ

PAR

MAYER A. HALEVY

(Bucarest)

La monnaie d'or à la légende ΚΟΣΩΝ constitue depuis assez longtemps un des problèmes les plus débattus de la numismatique ancienne. Connue des archéologues et des collectionneurs depuis le milieu du XVIe siècle, c'est-à-dire, depuis qu'elle avait été découverte en quantités relativement énormes — avec d'autres pièces d'or (des *lysimaques*, pour la plupart), — cette curieuse monnaie appartient essentiellement à l'aire archéologique de la Dacie, plus exactement à l'espace marqué par le réseau des anciens bourgs fortifiés des monts d'Orăştie qui dominent le centre de la région administrative actuelle de Hunedoara, dans la Transylvanie de sud-ouest. Dans la même région, on a découvert ultérieurement d'autres trésors monétaires de la même catégorie.

Nonobstant, il y a eu des numismates qui ont attribué cette monnaie à la *Thrace*, tandis que d'autres lui reconnaissaient une origine *scythe* (olbienne), sans parler de ceux qui, comme certains humanistes contemporains de la découverte, voyaient dans la légende ΚΟΣΩΝ le nom de la Cossea d'Etrurie, ou tout simplement celui de l'île de Cos, ou bien une *abréviation* plus ou moins fantaisiste. L'hypothèse la plus sérieuse, la plus acceptée généralement, identifie ce vocable avec le nom de quelque dynaste, soit du nom si répandu de *Kotys*, soit avec l'énigmatique *Cotiso* vaincu par les Romains et tué, selon Horace. A notre connaissance, l'érudit Carl Eder a été le seul numismate qui y ait vu le nom d'un monnayeur.

Examinons tout d'abord la monnaie en question, tout en jetant quelques coups d'œil sur l'histoire de sa découverte, laquelle nous éclairera sur bien des points.

C'est donc, selon toute vraisemblance, une monnaie d'imitation, une monnaie barbare; l'*unique* monnaie d'or qui nous soit venue de Dacie. Mais, à la différence des autres monnaies locales — qui sont anépigraphes —, celle-ci porte en exergue la légende ΚΟΣΩΝ, en lettres grecques le plus souvent inégales, mais toujours

https://biblioteca-digitala.ro

assez bien lisibles, gravées sous le type qui représente un consul romain en *procession*, à gauche, précédé et suivi d'un licteur *(processus consularis)*. Au revers, l'aigle romain, tenant dans ses serres une couronne de lauriers et un sceptre. Il en existe quatre types principaux, dont deux pourvus d'un monogramme ℞, où la majorité des numismates déchiffre le nom: BRUTUS, attribuant ainsi l'émission de la monnaie au célèbre tyrannicide qui l'aurait fait battre en 42, peu de temps avant la fatale bataille de Philippes, donc en Macédoine. On rapproche (E. Babelon et d'autres auteurs) notre monnaie de celles du type LIBERTAS, où apparaît également le consul L. Junius Brutus s'avançant à gauche, entre deux licteurs, mais précédé d'un quatrième personnage, à savoir, le héraut ou l'*accensus*.

Max Bahrfeldt, qui a consacré une série d'études à cette monnaie dans les Berliner Münzblätter de 1912, afin de l'attribuer au « roi des Daces, Koson », — avait entrepris une enquête portant sur une centaine d'exemplaires dont la présence lui était signalée, soit dans les collections accessibles, soit dans les catalogues ou répertoires anciens ou encore dans certains cabinets numismatiques particuliers. Nous avons étudié un nombre de pièces à peu près double, dont une *quarantaine* se trouvaient en Roumanie, dans des collections publiques ou privées, avant la dernière guerre mondiale. Nous avons pu constater que la rareté des monnaies à la légende ΚΟΣΩΝ s'accentuait au fur et à mesure que notre enquête s'éloignait de l'Europe centrale, de l'espace carpatho-danubien, dont la Transylvanie forme le centre. Ainsi, tandis que le Cabinet du Musée National de Budapest en possède *six* exemplaires, la « Bundessammlung » de Vienne (ancienne collection impériale) *quatorze*, provenant touts de « Hongrie », de même que ceux du « Münzkabinett » de Berlin *(neuf)*, — le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris n'en a qu'un seul exemplaire, et le British Museum, trois. Le Musée National de Prague possède lui aussi un exemplaire, sur la base duquel Zdenka Nemeškalová-Jiroudková rédigea son article publié dans *Numismatické listy* de 1957, en même temps que les recherches entreprises par N. P. Rozanova sur l'analyse des *six* exemplaires conservés au Cabinet du Musée A. S. Pouchkine, à Moscou. Les résultats de ces recherches ont été publiés dans le tome 66 de *Краткие сообщения* de l'Institut d'Histoire de la Civilisation Matérielle de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. Dans la presqu'île balkanique, les monnaies à ΚΟΣΩΝ sont extrêmement rares: le Musée National de Sofia en possède une seule pièce, et les multiples exemplaires (en argent !) que l'on avait attribués au Musée de Plovdiv ne correspondent aucunement, d'après nos recherches, à la réalité.

Ainsi donc, après l'étude de tous ces exemplaires et de leurs origines, nous avons pu établir avec précision — autant qu'il est possible de parler de précision en pareille matière — que la plupart proviennent de Transylvanie, et notamment des trésors monétaires découverts dans la région indiquée plus haut, depuis le milieu du XVIe siècle. Les variantes en sont assez nombreuses: pour ce qui concerne les dimensions, le diamètre varie de 17 à 22 mm; et quant au poids, les différences sont encore plus remarquables: si, généralement, il semble que la monnaie à ΚΟΣΩΝ a pris comme étalon le statère d'or courant de Lysimaque, auquel elle est associée d'ailleurs dans toutes les trouvailles, présentant ainsi de petites différences communes d'une vingtaine de milligrames au maximum, la moyenne étant

https://biblioteca-digitala.ro

de 8,40 gr (8,20 à 8,60), — le Musée National de Budapest possède un « koson » dont le poids est de 10,08, c'est-à-dire dépassant de 20% la moyenne. Si l'on a en vue que le titre de l'or est encore plus élevé que celui des modèles thraces, l'excès dénote à coup sûr une origine locale; il s'agit d'une imitation survenue dans la catégorie des pièces d'or qui circulaient couramment dans le monde carpatho-balkanique de l'antiquité, à l'instar des pièces d'argent que l'on imitait également.

Après examen attentif des pièces et après une critique minutieuse des textes, il est avéré que, selon toute probabilité, non seulement *tous* les exemplaires de nos «kosons» proviennent des dits trésors transylvains, comme nous venons de le dire, mais encore qu'il n'y a aucune preuve que l'on en ait trouvé ailleurs, en dehors de l'aire limitée de la Dacie. Il ne saurait donc être question ni d'une origine thrace, comme l'avaient supposée tant de numismates, depuis Joseph Eckhel, qui, se rapportant à un témoignage d'Appien d'Alexandrie, concernant l'émission par M. Junius Brutus de monnaies d'or pour la solde de ses troupes, n'en reconnaissait pas moins que les « kosons » ont été trouvés exclusivement « en Dacie et dans la Hongrie inférieure », — ni d'une origine scythe, comme l'a considéré B. V. Head, dans sa classique *Historia nummorum*, suivi par Kahrstedt dans l'article respectif de la *Realenzyklopädie der klassischen Altertumswissenschaften* de Pauly-Wissowa-Kroll. Il va sans dire que l'hypothèse d'une relation avec la Cossea d'Etrurie ou avec une autre localité éloignée est aussi absurde que l'identification de KOΣΩN avec l'île de Cos, supposée pourtant par des hellénistes comme Lazius et Zamosius.

Il est tout autant impossible d'admettre avec des historiens plus récents son identification avec un nom de dynaste local, Kotys ou Cotiso. Cette dernière hypothèse a été soutenue par Max Bahrfeldt, Léon Ružička, Fr. v. Schrötter, dans son *Wörterbuch*, par le regretté Nicolas Iorga et par beaucoup d'autres. Mais, ces auteurs avaient fait abstraction d'un fait onomastique: Le nom de Kotys, dans tous les cas, représente un nom *théophore*, provenant originairement de l'appellation classique du dieu de la chance et du bonheur Koṭ, God, Gad, commun dans le Proche-Orient antique. Le phonème *ty* ou *ti* (du *di* ou *dy* originel) y est *essentiel*, et il est absolument inconcevable qu'un monnayeur l'ait éliminé, s'il avait dû marquer un pareil nom. Il y a des noms théophores apocopés, mais jamais on n'en trouvera de mutilés dans leurs éléments essentiels. Il ne peut donc pas y avoir de relation entre les noms communs en histoire et en épigraphie de Kotys et Koson. D. Detschew en a établi une démarcation assez nette, en rattachant ce dernier à *Kos*.

Devant l'impossibilité de citer une seule localité du nom de Cossa ou d'un nom apparenté dans tout l'espace géographique dont il est question, comme il est également impossible de citer un seul dynaste ou maître monnayeur du nom de Koson, il y aurait peut-être lieu de penser à un nom *commun* métrologique, à un terme certifiant tout simplement la qualité et la quantité de la monnaie, dont le rôle, comme l'ont d'ailleurs fait observer des archéologues comme V. Pârvan, C. Daicoviciu et Al. Ferenczi, n'a pas été de circuler, mais qui a dû servir, à l'instar des barres ou des lingots, de pièce de trésor seulement, comme moyen de paiement des mercenaires ou des auxiliaires originaires du monde barbare même. N. Iorga, en parlant des dynastes du nom de Kotys, observe dans une note que la métrologie antique connaissait une mesure de capacité, un *pondus* pharmaceutique

https://biblioteca-digitala.ro

s'appelant ainsi ou à peu près ainsi. Mais pour en revenir à notre « Koson », n'y pourrait-on pas voir aussi un mot à signification similaire?

ΚΟΣΩΝ ne signifierait alors qu'un symbole de la vérification et du marquage, forme du participe neutre du verbe πεσόω (comme chez Théophraste, *Caractères*, 23; conf. Schneider, Passow, etc.), qui, en dialecte ionien, si répandu même à l'époque hellénistique, change son π initial en « K ». On y aurait ainsi une locution analogue au fameux « mné, mné, tqel u-farsîn » du livre de *Daniel*. « Koson » exprimerait la même idée, à savoir que la pièce a été vérifiée et qu'elle est, en conséquence, garantie, comme étant de même valeur que le statère d'or.

---

https://biblioteca-digitala.ro